



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

***Plaidoyer pour un islam apolitique : immersion dans l'histoire des guerres des
islams / Mohamed Louizi***
éd. Michalon, 2017
cote : 61.958

Mohamed Louizi, est né à Casablanca en 1978. Très jeune, il adhère aux mouvements « Justice et bienfaisance » du Cheikh Abdelsalam Yassine puis « Réforme et unicité » dont le parti marocain « Justice et développement », inspiré par les Frères musulmans, est le bras politique. Il émigre en France en 1999 et rejoint l'Union des organisations islamiques de France (UOIF) d'obédience Frères musulmans, devenue récemment « Musulmans de France » (ce qui fait plus couleur locale). Il quittera cette organisation militante en 2006 en expliquant les raisons dans son *Pourquoi j'ai quitté les Frères musulmans* (2016), document décrivant les réseaux de la fanatisation et de l'infiltration.

Plaidoyer pour un islam apolitique critique « ce vieil islam conquérant très répandu dans bien des mosquées en France et en Occident qui refuse de faire son aggiornamento. Alimentant des religiosités dites populaires, il compte sur la naïveté ignorante des fidèles ... pour composer une loi autre que celle de la République... Un contre-projet de société, voire de civilisation » (p. 15). Il veut y plaider la cause d'un autre islam dépolitisé et non-violent » (p. 17) et rendre hommage aux intellectuels musulmans qui luttent contre l'obscurantisme. Son argumentation se déroule en huit chapitres appelés « huit verbes d'action » que l'on peut regrouper en trois modules, l'exégèse coranique, la figure du prophète et l'instrumentalisation politique.

On peut faire confiance à M. Louizi, qui connaît admirablement le texte coranique pour l'avoir étudié de longues années, pour sa description d'une nouvelle exégèse. Dans l'Acte II (p. 41), il s'agit de différencier sept procédés de lecture : philosophique, ontologique, scientifique, sociologique, existentiel, phénoménologique et théologique sur le modèle de l'enseignement à l'Université du Caire du professeur Nasr Hamed Abu Zeyd (p. 217) qui paya son audace d'un exil imposé et sans doute de son meurtre. L'Acte III (p. 53) soumet l'exégèse à l'archéologie du texte qui montre que dans l'expression « Bismillah Errahman Errahim, » (Au nom de Dieu le Clément le Miséricordieux), Errahman n'est pas un adjectif mais un autre dieu qu'Allah, celui des tribus Tamin, Assad, Hanifa, Yamamah, Himyar (p. 60) qui fut adopté par le prophète pour attirer à l'islam de nouveaux adeptes ! L'Acte IV (p. 69) fait remettre les points diacritiques sur les lettres. 16 graphèmes de l'alphabet arabe peuvent être lus différemment selon que le point soit placé au dessus de la lettre ou au-dessous ; ainsi le « h » peut être lu



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

« kha » ou « ja ». En fait, l'alphabet dispose de 28 graphèmes avec les points. La suppression de ces signes a été imposée pour des raisons politiques par le calife Osman à cause des différentes versions retranscrites mais le palimpseste découvert en 1972 dans la grande mosquée de Sana'a (p. 224) montre que certains documents de cette époque les avaient conservés. L'Acte VII (p. 141) reprend les travaux de l'universitaire syrien Mohamed Chahrour (né en 1938), invité en avril puis en mai 2018 à l'Institut du monde arabe de Paris, qui fait une distinction entre l'écriture mère (Umm Al Kitab) et le Coran.

Un tableau explicite de l'architecture du Livre Saint apparaît p. 149. « Le Coran n'est pas le message mais la prophétie de Mohammed » (p. 150 et 168) comme le révèle le verset : « Est-ce à toi de contraindre les gens à devenir croyants ? » (X 99). L'Acte VIII (p. 155) consiste à rendre au message son historicité et à la prophétie son horizon ; les deux composantes apparaissent dans le verset « Ce Coran n'est nullement une œuvre apocryphe conçue en dehors de Dieu mais il vient constituer un clair exposé du Livre émanant du Maître de l'univers » (X 37 et XII 111). L'auteur constate également que « le fiqh (droit musulman) a encensé la forme et méprisé le sens ».

L'Acte V (p. 83) s'inscrit contre « l'illettrisme du prophète », selon la thèse soutenue par l'universitaire marocain Mohamed Abed Al Jabri (1915-2010). Le terme de « oummi », traduit par « illettré » signifie en fait, comme « goyim » pour les Juifs (en français, « gentils »), ceux qui ne sont ni chrétiens, ni juifs. Dans un autre passage, M. Louizi fustige « les marchands de sable qui colonisent bien des mosquées en France, en Occident et qui présentent le Prophète comme ignorant, illettré, guerrier, pédophile, tortionnaire » (p. 172).

L'Acte I (p. 21) exige qu'on s'affranchisse de « l'islam califal », qui a « élevé des traditions bédouines au rang de sacré ». L'islam politique fait de l'humain un instrument de soumission individuelle et d'asservissement des masses (p. 23). Abou Bakr, premier calife criminalise l'apostasie ; il décime onze tribus qui refusaient de payer le nouvel impôt (zakat) sous le prétexte d'apostasie ! Moawiya, fondateur de la dynastie ommeyyade fera piller Médine, refuge de ses opposants en 683. En 692, Al Hajjaj Al Thaqafi assiège La Mecque et brûle la Kaaba (p. 36). L'auteur en déduit que « l'islam contemporain est surtout l'expression de cet angle de dérive... entre un cap humaniste fixé par la prophétie mohammadienne et l'autre cap totalitaire par le concert des califes et des rois » (p. 40).

On admirera le courage de ce chercheur, persécuté par ses coreligionnaires extrémistes et censuré par Mediapart qu'il appelle « sous-sol obscur de l'islamisme » comme le rappela Martine Gozlan dans *Marianne*. Il conclut : « Au bout de trois siècles, la politique a engendré son propre islam, celui qui monopolise la vérité, prône la haine des juifs, des chrétiens, celui de l'idéologie de soumission et d'obéissance » (p. 177). Des notes complémentaires (p. 187-211), plusieurs annexes de cartes, (p. 215), de lectures recommandées en arabe et en français (p. 233-238), d'un index des noms et des lieux (p. 241-248) des sourates par ordre chronologique (p. 227), complètent pour le lecteur intéressé, une information indispensable à la connaissance de l'islam et des musulmans de notre époque.

Christian Lochon